



Chapitre 77 : Au-dessus d'un Nid de Rats

Par SPX_Special

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

- Nous ne sommes plus très loin. Tenez, regardez !

Maximus Himmelstoss tendit sa lance vers la colline à quelques lieues de là. Le soleil était levé depuis quelques heures, et pourtant, une brume épaisse flottait, grisâtre, et trop épaisse pour la saison. D'ailleurs, les premiers à pénétrer dans son sillage frissonnèrent, alors qu'un petit vent sournois leur siffla aux oreilles.

De petits panaches lumineux crevaient par endroits cette brume, sur la colline.

Pankraz Ickert sortit de sa sacoche un télescope, et observa dans cette direction.

- Je confirme, Capitaine, on arrive au camp de la Commandante Renata, je peux voir les étendards.

- Parfait ! marmonna le capitaine Steiner. On continue dans cette direction. Pressons le pas, mais faites quand même attention à là où vous mettez les pieds !

La troupe menée par la Garde Noire s'enfonça dans la brume. Le prieur Romulus distingua un peu plus à l'est de la colline la forme sombre de la Forêt du Loup Blanc. Il ne put s'empêcher d'avaler nerveusement sa salive en pensant au carnage qui ne manquerait pas de se produire dans les heures suivantes.

Sigmund semblait plus nerveux, mais ce n'était pas la peur qui le dérangeait. Il sentait plutôt la rage lui brûler les intestins. Il finit par se tourner vers le prieur, les dents serrées.

- Quel idiot j'ai été de vous avoir écouté ! J'aurais dû l'emprisonner !
- Sigmund, ne repense plus à ça ! ordonna l'Humain. Tu as pris la bonne décision, je l'affirme.
- Ma confiance envers vous m'a poussé à vous obéir, et voilà le résultat ! Et de quoi j'ai l'air, maintenant ?
- De quelqu'un qui ne s'acharne pas inutilement sur un adversaire vaincu. Tu sais très bien que ça n'aurait rien arrangé vis-à-vis des Bretonniens, et que ça n'aurait pas apaisé ta colère pour autant. Ce n'est pas ta rage qui s'est exprimée, pour une fois, mais ta raison.
- Si c'avait été ma raison, il serait en route pour la prison de Steinerburg afin de payer pour ses crimes !
- Nous avons son or, ça remboursera les dégâts.
- Il a collaboré avec la Main Pourpre !
- Non, il n'a été qu'un de leurs instruments. Je suis certain qu'il a été manipulé par Pâlerameau. Nous retrouverons les vrais coupables, et nous n'avons pas besoin d'en faire plus. Que Vaucanson soit en prison ou pas ne change rien, l'humiliation de la défaite sera la pire des punitions pour son honneur de Bretonnien.
- Il l'a dit lui-même, il n'a plus d'honneur.
- Alors, dans ce cas, il est apatride. Il n'a plus nulle part où aller. Il ne pourra pas reprendre sa place au Montfort. Sa réputation ne devait déjà pas être très reluisante, à présent il sera considéré comme un exemple à ne pas suivre. Peut-être même que le Roy le déclarera anathème, ce qui le condamnera à se réfugier dans le Duché des Damnés comme un paria, et ça, crois-moi, c'est la pire des punitions pour un seigneur de Bretagne.

Le Skaven Noir grommela, mais réfléchit, et cette perspective ne lui parut pas trop insatisfaisante. Autre chose, toutefois, le taraudait.

- Vous avez peut-être raison, Prieur, mais que va dire Opa Ludwig ?
- Je te l'ai dit, j'en parlerai à ton grand-père, et tu n'auras pas de punition à craindre. Tu as obéi à ton cœur, et à la parole de la miséricorde de Shallya. Si ça peut te rassurer, je porterai la responsabilité de cette issue auprès de Ludwig. À présent, Vaucanson est derrière nous,

garde donc ta hargne pour ceux qui sont *devant*. Les Bretonniens nous ont fait perdre du temps, souviens-toi que les Skavens Sauvages continuent à enlever des enfants.

- Je ne l'oublie pas, Prieur. Ho non...

Sigmund était bien déterminé à tuer lui-même un Skaven Sauvage par enfant arraché à son foyer. Son cœur se mit à accélérer. La Rage Noire chuchotait déjà à son oreille, réclamait son dû en sang.

- Prieur... Je sens déjà la colère me monter au front.

- Il ne faut pas qu'elle t'aveugle, mon fils. Reste concentré pour que ton bras frappe sans faillir. L'honneur doit guider tes actes, pas la rage. Ta famille souhaite te voir te battre comme un héros, et pas comme un barbare. Okapia t'est fidèle, tu as confiance en son jugement, elle t'accompagnera sur le chemin de la vertu. Et ton épée, Cœur de Licorne, est l'arme qui te permet de défendre tes idéaux. De nombreux enfants comptent sur nous pour les délivrer, Sigmund. Pense à eux, plutôt que de vouloir accumuler les cadavres. Raccroche-toi à tes convictions pour accomplir ton devoir, ne te laisse pas entraîner par des sentiments trop forts, et tout ira bien.

- Hum...

Au bout d'une longue minute de silence, afin de penser à autre chose, le jeune Steiner décida de changer de sujet.

- Comment Yavandir Pâlerameau peut-il être un adepte de Tzeentch ?

- Je n'en sais rien, Siggy. Il a prétexté un chagrin d'amour.

- Un tel choc peut vous faire basculer, mais à ce point-là... Vous le connaissez mieux que moi, vous le pensez capable de vendre son âme aux Dieux du Chaos ?

- Les gens que tu crois connaître agissent parfois de manière complètement inattendue, ou changent brutalement. Pâlerameau a subi un traumatisme.

- Et ça l'aurait secoué au point d'en arriver là ?

- Le plus grand désespoir peut mener à la pire extrémité. Certains mettent fin à leurs jours,

d'autres abandonnent absolument tout derrière eux pour passer à autre chose. Yavandir Pâlerameau a choisi de résister à ce choc de cette façon.

Le Skaven Noir ne trouva rien à répondre. Il garda le silence, et continua à avancer au pas, mais son oreille pivota au son de la voix de Romulus.

- Ou pas.
- Comment ça ?
- Pendant que j'étais avec lui, j'ai tâché de le faire parler. Je n'ai pas réussi à lui soutirer plus d'informations que celles qu'il comptait me révéler, mais... j'ai eu le temps d'y repenser pendant que j'étais dans la prison du château de Beyle. Je me demande s'il n'y a pas quelque chose d'autre ? Qu'un homme comme lui ait pu changer à ce point-là me semble tout de même bizarre. Et puis, par moments, il y avait quelque chose dans sa voix. Quelque chose que je n'ai pas reconnu.
- Il était peut-être juste enrôlé ?
- Non, Siggy. Plus j'y pense, et plus je me dis qu'un élément doit nous échapper.
- Pensez-vous qu'il y aurait un rapport avec l' « amie » qui l'a accompagné pendant ses palabres avec les Skavens Sauvages ?
- Ce n'est pas impossible. J'aimerais beaucoup savoir qui est vraiment cette « amie », et quel est son rôle dans cette histoire ? Elle a convaincu Pâlerameau d'échanger le masque d'or de ton père contre de la malepierre, ce n'est sûrement pas pour le bien du Royaume des Rats !

Le prieur se tourna vers l'arrière.

- Holà, vous autres, répandez le mot ! Nous approchons de nos forces, mais restez sur vos gardes ! Nous sommes à proximité du territoire investi par les Skavens Sauvages. Ils nous ont déjà très certainement repérés !

Van Habron approcha alors de Sigmund.



- Mon Capitaine ?
- Qu'y a-t-il, Soldat Van Habron ?
- Je ne sais pas, j'ai comme une impression bizarre... Vous n'entendez rien ?
- Qu'est-ce que vous entendez de « bizarre » ?
- Comme une sorte de grondement, au loin...

Sigmund tendit attentivement l'oreille. Pas de doute, il y avait bien un vrombissement, c'était léger, mais bien présent. Le genre de bruit qu'on ne remarque pas tout de suite, mais qui n'est plus possible d'ignorer une fois entendu.

- Nous allons devoir redoubler de vigilance. Si nous sommes si près des Skavens Sauvages, et s'ils nous observent, alors les Technomages du Clan Skryre sont déjà en train de faire chauffer leurs machines de guerre !

Il fallut une vingtaine de minutes supplémentaires à la compagnie pour arriver au pied de la colline. La commandante Giulietta Renata vint à la rencontre des nouveaux arrivés.

- Capitaine Steiner, c'est un plaisir de vous voir ici !
- Plaisir partagé, Commandante Renata.

La grande femme alla droit au but, et ordonna d'une voix autoritaire :

- Au rapport, Capitaine.

Sigmund descendit d'Okapia, et se mit au garde-à-vous.

- Nous arrivons directement de Pourseille. Nous avons gagné la bataille avec un nombre de pertes plus que raisonnable. Nous avons été obligés de laisser nos éléments les plus éclopés à l'auberge du *Poisson d'Or*, ils seront de retour à Steinerburg de leur côté.
- Donc, tous les soldats derrière vous sont complètement valides ?

Le visage du Skaven Noir se plissa de gêne.

- Je mentirais si je vous disais « oui » sans hésiter, ma Commandante. Quelques-uns n'ont pas encore entièrement récupéré.
- Comme cette sergente derrière vous, avec le bras en écharpe, je suppose, Capitaine ?

Sigmund jeta un coup d'œil vers la sergente Lescuyer. Elle-même semblait aussi mal à l'aise, autant pour le Skaven Noir que pour elle-même.

- Comment va votre bras, Sergente Lescuyer ?
- Mieux, mon Capitaine, mais j'ai encore du mal à le bouger. Je risque de ne pas pouvoir porter mon bouclier.
- Vous êtes sûre de pouvoir encore vous battre avec un bras en moins ?
- Il me reste celui dont je me sers pour tenir une épée, mon Capitaine.

La commandante maugréa :

- Sans doute, mais vous êtes désavantagée. Je ne veux pas vous empêcher de participer à cette bataille-là, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée. En tout cas, pas en première ligne. Mais restez attentive, je ne vais pas vous renvoyer pour autant. Vous autres

soldats, tenez-vous prêts au combat, nous allons lancer l'assaut. Inutile d'attendre la nuit, ça les avantagerait.

- Quelle sera la stratégie, ma Commandante ?
- Suivez-moi jusque dans ma tente, Capitaine, ordonna la Tiléenne.

Sigmund suivit docilement la commandante, pendant que ses hommes sortirent et vérifièrent leurs armes et armures.

Les deux militaires pénétrèrent dans la grande tente ronde au centre du camp, et se penchèrent sur une carte déroulée sur une table.

- Nous n'avons pas tellement d'informations sur l'endroit où se terrent ces Skavens Sauvages. D'après les messages que j'ai reçus ce matin de la part de Maître Grangecoq et du prier Romulus qui vous accompagne, je sais qu'ils sont menés par un Prophète Gris prénommé Karhi, et qu'ils se cachent dans un petit avant-poste Nain abandonné il y a quelques siècles.
- Je savais que le prier avait appris quelques informations, mais Grangecoq n'était pas en mission diplomatique ?
- Je n'ai pas les détails, Capitaine, mais cette mission était en réalité une traque pour retrouver les Skavens Sauvages qui nous posent problème. Dès qu'il les a repérés, il est rentré à Steinerburg.
- Et c'est là qu'il nous a envoyé ce courrier au *Poisson d'Or* pour nous faire venir ici. Je comprends. Et donc, qu'a-t-il pu observer chez ces Skavens Sauvages ?
- Nous n'avons malheureusement obtenu que peu de renseignements concernant la topographie des lieux. Grangecoq n'a pas pu aller bien loin, il a simplement repéré le portail principal dans le premier tunnel. Il confirme, c'est bien de l'artisanat Nain. Même sans personne derrière, il serait très difficile de franchir cette porte. Et les Skavens Sauvages voudront profiter de cet avantage, aussi allons-nous devoir utiliser la ruse pour les déloger. Comme si ça ne suffisait pas, Grangecoq a vu un régiment de Chaoteux parmi eux. Une bande de guerriers de Khorne, commandés par un champion, Lennart Sang-de-Feu.

Sigmund frappa sa paume de son poing.

- Frère Arcturus a parlé de ce type pendant le banquet ! Ne vous en faites pas, Commandante, cette ordure chaotique va trouver un combattant à sa mesure !
- Je n'en doute pas, mais nous ne devons pas négliger la principale menace constituée par les Skavens Sauvages eux-mêmes, Capitaine.
- Je vous demande pardon, Commandante. Vous parliez de « ruse », avez-vous un plan ?
- Affirmatif, Capitaine. Vous allez sélectionner quelques-uns de vos meilleurs cavaliers, une dizaine, pas plus. Ces cavaliers devront s'enfoncer dans la galerie, et provoquer les Skavens Sauvages au niveau de la porte. Idéalement, ils utiliseront arc et flèches pour en abattre, ça sera toujours ça de gagné.
- Les Skavens Sauvages auront probablement des jezzails à malepierre, ma Commandante. Nos soldats ne devront pas s'attarder.
- Certainement pas. Le plus important est qu'ils énervent suffisamment les Skavens Sauvages pour leur faire croire que nous allons mener un véritable assaut. S'ils n'envoient à la poursuite de nos cavaliers que quelques Guerriers des Clans, nous pourrons les tailler en pièces à la surface. Mais nous devons les convaincre de se lancer à notre poursuite jusqu'à dehors.
- Vous pensez que les Skavens Sauvages perdront tout sens de la stratégie et se jetteront à corps perdu sur nos hommes sans réfléchir ?

La Tiléenne fit une moue ironique.

- Capitaine, vous savez mieux que moi que ces créatures réagissent à l'instinct. Si on les provoque, ils se sentiront obligés de prendre des risques pour satisfaire leur besoin immédiat de répliquer. Ils sont encore pires que les Orques !
- Hum, oui, vous avez raison, je suppose. Et ensuite ?
- Ensuite... Sortons, je vais vous montrer quelque chose.

Les deux dirigeants se retrouvèrent à nouveau dehors. La commandante Renata sortit un

curieux objet de sa poche. Cela ressemblait à un pistolet, mais avec un canon bien plus large, suffisamment gros pour pouvoir contenir une orange. Sigmund remarqua que sa poignée avait été peinte en rouge.

- Nous allons bénéficier d'un coup de main spécial, grâce à d'autres renforts arrivés de Steinerburg. Regardez !

La commandante brandit le pistolet vers le ciel, et pressa la gâchette. Une éclatante lueur rouge fila vers les cieux, et une fois montée à plusieurs dizaines de yards, explosa, et resta en suspension dans l'air, éclairant la brume blafarde.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda le soldat Ickert d'une voix inquiète.
- Ne vous en faites pas, Soldat. Patience, vous allez tout comprendre.

L'oreille de Sigmund pivota nerveusement. Le bruit de moteur lointain venait de changer de tonalité. Il était à présent plus aigu, et surtout, il se rapprochait. Tous les soldats de Vereinbarung se regardaient, perplexes, et guettaient le moindre mouvement. Bientôt, il n'était plus possible d'entendre autre chose que le grondement.

- Regardez, là-haut ! s'écria Himmelstoss en pointant sa lance.

Des cris de stupeur retentirent çà et là dans le camp. Pour éviter tout mouvement de panique, la commandante Renata leva les bras et annonça d'une voix forte :

- Citoyens de Vereinbarung, voici notre avantage décisif contre l'engeance du Rat Cornu !

Sigmund, comme les autres, était à la fois dérouté et émerveillé par le spectacle. Un bateau entier venait littéralement de jaillir d'entre deux nuages de brume. C'était un grand navire marchand – le Royaume des Rats comptait bien quelques fleuves et rivières, mais n'avait pas

d'accès direct à la mer, et donc pas de navire de guerre – dont les voiles avaient été remplacées par de gigantesques vessies de cuir gonflées de gaz. Des hélices horizontales et verticales le maintenaient stable et le faisaient avancer.

Hébété, le capitaine Steiner ne put s'empêcher de demander à voix haute :

- Qui a créé cet engin ?
- Voyons, Capitaine, vous le savez très bien ! répondit la commandante.

Le grand Skaven Noir ne répondit pas, toujours stupéfait. Lentement, sa bouche béante esquissa un sourire admiratif. Une petite question titilla son intellect.

- Il n'a quand même pas pu le fabriquer tout seul ?
- Non, en effet, il a bénéficié du savoir-faire de l'équipe de Maître Aghnar Barisson. Les ouvriers du chantier de Wüstengrenze étaient présents lorsque la Loi Martiale a été déclarée, ils n'ont pas pu quitter la ville. Votre grand-père le Prince a eu l'idée de les mettre à contribution pour l'effort de guerre.
- Incroyable...

Il éclata d'un rire admiratif quand il repéra le nom peint sur la proue du navire :

BRAVE GRIFFON

- C'est bon, Dame Steiner, ils sont arrivés, et prêts !
- Parfait. Tenez-vous prêts.

Heike était assise sur un grand siège en bois, à l'arrière de la cabine de pilotage. Le Maître Ingénieur Aghnar Barisson était à la barre. Il cria par-dessus son épaule :

- Halte ! Nous attendons le deuxième signal !

L'un des Nains parla dans le cornet d'un tuyau raccordé à la salle des machines.

- Passez en mode « sur place » !
- Bien reçu, passons en mode « sur place » ! confirma la voix de la personne à l'autre bout du tuyau.

Le *Brave Griffon* cessa d'avancer, et resta à flotter sur place.

Gabriel n'en revenait pas. Assis sur un petit tabouret aux côtés de sa mère, il regardait tout autour de lui, fasciné par le ballet des Nains qui allaient et venaient dans la cabine et sur le pont. Ils avaient travaillé à une vitesse incroyable, et avaient accompli l'impossible en un temps record : transformer un simple bateau de transport de marchandises en une machine volante capable d'atteindre une destination à portée avec vélocité et sans les périls de la route. Le plan sur lequel il avait travaillé pendant des mois avait littéralement pris vie devant lui, ce qui avait provoqué tout un tas d'émotions qu'il n'avait jamais éprouvées jusqu'alors... et ce n'était pas pour lui déplaire.

Depuis qu'ils avaient quitté Steinerburg, la veille, tout s'était passé comme prévu, c'en était presque trop beau pour être vrai. Le petit Skaven gris clair ne put s'empêcher de murmurer :

- Je ne pensais pas que ça marcherait...
- Moi non plus, je ne le pensais pas.

Gabriel releva les yeux vers sa mère, qui continua :

- Je le savais.
- De... comment ?
- Gabriel, est-ce que tu as déjà vu une de tes inventions échouer ? Moi, pas. Grâce à une créativité aussi débordante que la tienne, tout est réalisable. Tu avais juste besoin de bras.

Et des bras qui, à sa grande surprise, lui avaient obéi sans discuter. Avec l'aide de Maître Barisson, Gabriel avait donné des directives pour équiper le navire de la meilleure façon. Les lourdes machineries utilisaient l'espace de manière optimale, les évacuations de vapeur et de fumée incommodaient le moins possible l'équipage, et l'engin tout entier glissait dans les airs aussi aisément qu'il l'avait fait sur l'eau par le passé.

Il se leva, et se plaça aux côtés de l'ingénieur.

- Tout se passe bien, Maître Barisson ?
- Impeccable. Je te jure, p'tit Gab, j'ai jamais vu un cerveau aussi jeune me pondre une invention qui marche aussi bien !
- C'est grâce à vos bâtisseurs, ils sont remarquablement entraînés.
- Ouais, à condition de bien leur dire comment travailler. Tiens, d'ailleurs...

Le Nain fouilla dans sa poche. Il en sortit un sifflet relié à une cordelette, qu'il tendit au petit garçon-rat.

- Tiens, prends ça, je te le donne.
- Merci, Maître Barisson, mais... qu'est-ce que c'est ?

- T'as jamais vu un sifflet ?
- Euh... si, mais à quoi il sert ?

Le maître ingénieur esquissa un sourire.

- C'est un sifflet spécial d'ingénieur Nain.

En regardant mieux, Gabriel s'aperçut que le sifflet n'était pas du tout un simple petit morceau de métal ; il était délicatement ciselé, et sa forme représentait une tête casquée de Nain. Le trou dans lequel il fallait souffler était découpé dans le casque, et l'air s'échappait par une ouverture sculptée dans la bouche. Barisson continua :

- Il permet d'appeler des renforts vite et bien. Quand j'ai besoin de bras, je souffle là-dedans. Ça marche à tous les coups.
- Vraiment ?
- Vas-y, essaie !

Gabriel porta le sifflet à sa bouche, le coinça sous ses dents, serra les lèvres comme il put, et souffla. Un bruit strident retentit à travers la cabine. Un instant plus tard, deux Nains, un homme et une femme, se tenaient devant le maître ingénieur. Celui-ci expliqua :

- Repos. Ma Dame, p'tit Gab, voici Gunnar Simensson et Skadia Gandolfsdóttir. Ce sont mes deux principaux assistants.

Gunnar Simensson était un peu plus grand que Gabriel, et pratiquement aussi large qu'il était grand. Ses bras étaient tellement musclés qu'il avait l'air capable de casser en deux un tronc d'arbre. Sa barbe blonde lui descendait jusqu'à la poitrine, ce qui laissait à penser qu'il était relativement jeune, en tout cas, plus jeune que Barisson, dont la barbe masquait la ceinture. Skadia Gandolfsdóttir était moins costarde, sans pour autant avoir l'air d'être une gringalette.

Ses cheveux roux étaient noués en trois longues et épaisses nattes. Tous deux portaient un manteau de cuir renforcé et un calot de la même matière.

- Gunnar et Skadia ne sont pas seulement mes ouvriers, ils ont reçu un entraînement militaire. Ils vont d'abord aider les soldats de *Vereinbarung* à affaiblir les rangs des *Thaggoraki*, ensuite, quand vos troupes seront au cœur de l'action, ils mèneront mes gars pour les aider.
- Voulez-vous dire que vos ouvriers vont risquer leur vie dans ces tunnels, Maître Barisson ?
- Ma Dame, ça fait partie de leurs fonctions. Généralement, les Nains qui travaillent en dehors des karaks sont formés à l'art de la guerre, au cas où. Je les accompagnerais volontiers, mais il faut que je reste ici pour piloter le *Brave Griffon*. Une petite demi-douzaine de gars restera à bord pour les manœuvres. Une fois qu'on aura descendu les munitions et les Nains, conformément aux ordres de votre père le Prince, on s'éloignera pour éviter leurs machines de guerre.

Skadia prit alors la parole :

- Si ça peut vous rassurer, ma Dame, ce n'est pas la première fois que moi et mon fiancé participons à l'action.
- C'est même sur un champ de bataille qu'on a eu le coup de foudre, ricana Gunnar.
- Avant de partir, on a pu obtenir quelques informations sur ces lieux. Notre peuple a bien construit une colonie ici, mais c'était il y a fort longtemps. Karak Helliglys était l'un des avant-postes les plus reculés par rapport au Royaume des Nains, et à l'époque, il y avait pas mal de *Grobi*.
- Pardonnez mon manque de connaissance, Maîtresse Gandolfsdóttir, mais si je comprends le mot « *Thaggoraki* », j'ignore ce que signifie le mot « *Grobi* » ?
- Il s'agit des Gobelins, Dame Heike, répondit la Naine, légèrement agacée par la prononciation de ce mot. Il y en avait des tribus entières, à l'époque, aussi bien dans les cavernes que dans la forêt. Garder cet avant-poste a fini par coûter trop cher par rapport à son utilité, alors nos ancêtres l'ont abandonné, après avoir fait s'effondrer les tunnels. Les *Grobi* qui n'ont pas été pulvérisés par les explosions sont morts de faim ou d'asphyxie.

Gabriel avala sa salive. Il imagina la scène, horrifié.

J'espère ne jamais avoir à faire ça un jour !

Il regarda encore le sifflet qu'il tenait à la main, et demanda d'une faible voix au maître ingénieur :

- Vous êtes sûr qu'il ne va pas vous manquer ?
- T'inquiète, fiston, je m'en bricolerai un autre. Allez, laissons-les préparer le bombardement !

Le petit Skaven gris clair passa la cordelette du sifflet autour de son cou, et se rassit près de sa mère. Il soupira :

- J'aurais aimé que Kristofferson vienne aussi !
- Ton grand-père lui a demandé de rester en ville pour protéger tes sœurs, Gab, répondit Heike. Tu le sais, une secte du Chaos est à l'œuvre, Kristofferson ne sera pas de trop pour les combattre.

Au niveau du sol, la tension était palpable. La commandante Renata sentait que les soldats ne pouvaient plus attendre davantage. Il était temps de prendre l'initiative.

- Avez-vous vos cavaliers prêts, Capitaine Steiner ?
- Affirmatif, Commandante ! J'ai vingt volontaires !

Il montra du doigt un groupe de vingt soldats montés. La Tiléenne soupira.

- Vingt ? J'avais demandé une dizaine, mais bon, je ne vais pas cracher sur vingt volontaires.

Puis elle se tourna vers eux.

- Très bien ! Soldats, vous allez être les premiers exposés aux attaques des Skavens Sauvages. Je vous remercie et vous félicite pour accepter cette prise de risque. Votre mission est simple : descendez dans le tunnel, attaquez à vue les Skavens Sauvages qui s'y trouvent, et faites tout ce que vous pourrez pour les énerver. Si tout se passe selon nos prévisions, ils riposteront, puis ils se lanceront à votre poursuite. Une fois que vous aurez la certitude de les avoir à vos talons, revenez ici le plus vite possible, et éloignez-vous de la grotte. J'enverrai alors une deuxième fusée, et les membres d'équipage à bord du *Brave Griffon* balanceront des globes de gaz anesthésiant. Notre petit génie a modifié la formule depuis Kreidesglück, il a pu nous fabriquer rapidement et en quantité suffisamment de gaz pour un assaut.

- Du gaz pour les endormir ?

- Oui, Soldat Ickert. L'inventeur a refusé de concocter un gaz mortel, il ne veut pas, je cite, qu'on « utilise ses inventions pour tuer d'une façon aussi dégoûtante ».

Tu m'étonnes, songea Sigmund.

- Et puis, ça limitera les dégâts, si jamais certains d'entre nous sont affectés. Ce gaz neutralisera tous les Skavens Sauvages dehors, mais ne pourra pas descendre jusque au fond du tunnel. C'est un gaz extrêmement volatile, c'est-à-dire qu'il se dissipera très rapidement. En fait, il ne sera efficace que quelques minutes, mais quiconque en avale ne serait-ce qu'une bouffée dans ce laps de temps en sera aussitôt affecté. C'est pourquoi il faut s'arranger pour faire sortir un maximum d'entre eux, plus il y en aura dans le gaz, moins on devra se battre.

Il y eut un court silence légèrement dubitatif. La commandante reprit :



- Je sais que ça peut démanger nombre d'entre vous, mais rappelez-vous bien que nous ne sommes pas des meurtriers ! Tous les Skavens Sauvages qui ont été endormis par le gaz ne devront pas être achevés ! De toute façon, les Skavens Sauvages encore d'attaque attireront plus votre attention, croyez-moi.
- Alors qu'est-ce qu'on en fera quand ils se réveilleront, Commandante ? demanda un soldat.
- Les effets du gaz durent plusieurs heures. La bataille ne durera sans doute pas aussi longtemps. Soit nous perdons, et nous serons tous dévorés, soit nous gagnons, et dans ce cas, nous aurons le temps de tous les neutraliser. Quand ils se réveilleront à poil et sans armes, avec leur population grandement réduite et tous les meneurs morts, ils ne penseront qu'à s'enfuir au plus vite pour leur survie. Nous verrons si nous les emprisonnons ou si nous les bannissons. Les plus mal en points, comme les pestiférés ou les Mutants, seront tout de même exécutés, qu'ils ne polluent personne d'autre.
- Et si la bataille s'éternise ?

La commandante soupira.

- Disons qu'il vaut mieux ne pas traîner.
- J'ai une idée, intervint alors le prieur. Je vais prendre une demi-douzaine parmi les moins en forme, ceux qui ont été blessés à Pourseille mais qui ont quand même pu venir. Quand nos troupes seront entrées dans leur repaire, nous autres, nous attacherons les Skavens Sauvages endormis, et nous leur confisquerons leurs armes. Qu'en pensez-vous, Commandante ?
- Ma foi, c'est une idée qui en vaut une autre.

Sigmund se tourna vers la sergente Lescuyer.

- Sergente, choisissez dix soldats que vous estimez moins aptes au combat que les autres. Avec le prieur Romulus, vous vous occuperez de neutraliser les Skavens Sauvages affectés par le gaz.
- À vos ordres, Commandant ! répondit la grande femme brune avec détermination.

- Rappelez-vous que ce n'est pas une mise à l'écart, votre concours sera aussi précieux, je vous assure, insista la commandante Renata. Vous ne serez pas trop d'une douzaine ! Bien, y a-t-il des questions ?

Himmelstoss fit un pas en avant.

- Est-ce que ce ne serait pas plus intelligent d'envoyer ces globes de gaz directement dans le tunnel ?

- L'ennui, c'est que la configuration des lieux ne le permet pas, soldat Himmelstoss. Il faudrait transporter des globes en verre, à la fois lourds et fragiles, dans des tunnels étroits où nos forces se feraient aligner par les Guerriers des Clans postés à la porte. De plus, le vent souffle en direction de la sortie, dans ce tunnel, et donc, le gaz flotterait dans la mauvaise direction.

Renata claqua du doigt.

- J'allais oublier ! J'ai une autre consigne importante à vous communiquer : parmi les Skavens Sauvages, il y a des Guerriers du Chaos. Ils sont environ une vingtaine. Vous les reconnaîtrez facilement, ils portent des armures et boucliers peints aux couleurs de Khorne, le Dieu du Sang. Leur chef est le redoutable Lennart Sang-de-Feu.

Un frisson inquiet parcourut les rangs des soldats de Vereinbarung.

- Ces gaillards-là ne sont pas connus pour retenir leurs coups, y compris sur leurs alliés, et nous espérons qu'ils se battront autant contre nous que contre les Guerriers des Clans. La consigne est la suivante : je sais que ça va être encore plus difficile, mais vous ne devez pas les tuer.

- Quoi ?

Celui qui avait parlé était un grand Humain, à la mâchoire carrée, à l'œil d'acier et aux cheveux

bruns coiffés en brosse. La commandante Renata leva la main.

- Sergent Kürbis, je comprends votre réaction, j'ai eu la même. Mais ce sont les ordres du Prince.
- Commandante, pourquoi un tel traitement de faveur ? protesta Kürbis. L'engeance du Chaos est toujours nuisible, quel que soit le Dieu qu'elle sert !
- Je suis d'accord avec vous, Sergent, mais le Prince veut qu'on les capture vivants pour les faire exécuter publiquement et envoyer un message à ceux qui sont tapis dans les ombres de Vereinbarung. Je n'approuve pas plus que vous ses motivations, mais j'obéis aux ordres. D'autres questions ?

Personne ne répondit.

- Alors, on va y aller. Capitaine Steiner, vous serez à la tête du premier assaut une fois les globes lâchés. Sergent Kürbis, vous réceptionnerez les munitions pour le deuxième assaut que je mènerai. Cavaliers-archers, tenez-vous prêts !

Renata tira son sabre de son fourreau, et le brandit énergiquement.

- Que Myrmidia, Sigmar et Verena guident nos bras dans ce combat !

Les soldats répondirent en scandant les noms des Dieux les plus aptes à les soutenir dans cette terrible épreuve. Romulus se contenta de penser :

Shallya, sois miséricordieuse, et apaise les souffrances à venir.

Les vingt cavaliers-archers trottèrent en direction du grand trou qui s'enfonçait dans les profondeurs de la colline.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés